

La place des moyens d'enseignement dans le projet Passepartout

DANIEL ELMIGER,
CHERCHEUR À L'IRD

Un moyen d'enseignement va au-delà de la simple mise à disposition d'outils didactiques. Il peut contribuer à développer une vision commune et jeter des ponts dans un domaine particulier, comme celui des langues. Le projet Passepartout en est un exemple.

Dans le domaine de l'enseignement des langues, les moyens d'enseignement revêtent une importance particulière, puisqu'ils constituent l'interface concrète entre les apprenant-e-s d'un côté et les enseignant-e-s de l'autre. A travers eux, une didactique (explicite ou implicite) se matérialise en actes d'enseignement – bien que l'enseignement d'une langue ne se résume bien sûr pas à une simple application d'une méthode donnée. On peut attendre d'un bon moyen d'enseignement qu'il fournisse les matériaux nécessaires pour un enseignement continu, tout en proposant d'autres activités didactiques

qui prolongent ou accompagnent la progression donnée.

Étant donné l'importance du matériel didactique, il n'est pas surprenant d'observer qu'une politique d'enseignement des langues renouvelée accorde une attention particulière au choix des moyens d'enseignement et cherche à les intégrer dans une cohérence globale, où chacun des éléments impliqués – plans d'études, formation des enseignant-e-s, moyens d'enseignement – est mis au service d'une visée didactique cohérente et bien articulée.



Passepartout

Le projet Passepartout

Le 25 mars 2004, la CDIP a défini sa stratégie et son programme de travail dans le domaine de l'enseignement des langues à l'école obligatoire. Son objectif principal (enseignement de deux langues étrangères à partir de la 3^e et de la 5^e années de l'école obligatoire) est certes identique pour toute la Suisse, mais ne sera pas réalisé partout de la même manière. En Suisse allemande – le cas des Grisons mis à part –, deux groupes se dessinent :

- à l'Est, les cantons de Suisse centrale et orientale relèguent l'enseignement du français au deuxième rang. Ils suivent ainsi l'exemple du canton de Zurich qui s'était prononcé en faveur de l'introduction de l'anglais précoce bien avant 2004 ;
- à l'Ouest, les cantons plus proches de la frontière linguistique décident de maintenir le français comme première langue enseignée à l'école primaire. Ces

cantons (les deux Bâle, Berne, Fribourg, Soleure et Valais) ont cherché une approche collaborative dès 2004 et se sont donné une structure commune (qui s'est institutionnalisée en 2006 sous forme d'une convention intercantonale).

Le but commun des six cantons réunis autour du projet *Passepartout* (parmi lesquels se trouvent les trois cantons bilingues de Berne, de Fribourg et du Valais) est de planifier de manière concertée l'introduction du français précoce dès la 3^e année et celle de l'anglais dès la 5^e année. Cela signifie que, dans la plupart des cantons¹, l'enseignement de deux langues sera anticipé en l'espace de quelques années. Cela nécessite une planification minutieuse pour trouver une réponse à toutes les questions qui se posent au niveau de la définition des objectifs didactiques, des plans d'étude, de la formation des enseignant-e-s, des horaires et – bien sûr – des modalités concrètes de l'enseignement.

¹ Actuellement, le français est déjà enseigné dès la 3^e année dans les cantons de Fribourg et du Valais.

Une structure commune

Les six cantons participants soutiennent le projet *Passepartout*; tant au niveau politique (les responsables politiques cantonaux siégeant dans le comité) qu'à celui des trois groupes de travail (Formation initiale, Conditions-cadres et Formation continue pour les compétences linguistiques, la méthodologie et la didactique). Ces groupes de travail réunissent des spécialistes de divers domaines, notamment les Hautes écoles pédagogiques et les administrations cantonales.

Une vision didactique et de nouveaux moyens d'enseignement

Le projet *Passepartout* compte fonder son action sur des principes didactiques clairement explicités, qui s'orientent aux tendances récentes en matière d'enseignement des langues. Le but suprême de l'enseignement renouvelé est la création d'un répertoire plurilingue chez les élèves. Ainsi, les langues individuelles impliquées (la L1, les langues étrangères ainsi que les autres langues présentes chez les élèves) ne sont pas considérées individuellement, mais comme des éléments contribuant chacun à un ensemble dépassant ses simples constituants. Cette vision des choses a des répercussions au niveau de la *didactique du plurilinguisme* (selon la terminologie de *Passepartout*), qui entend rapprocher et rendre mutuellement profitables les différents enseignements des langues. En cela, l'effort ressemble à ce qui est développé ailleurs sous le nom de *didactique intégrée* ou *didactique coordonnée*.

Une didactique des langues repensée doit être appliquée à différents niveaux (formation des enseignant-e-s, plans d'études, coordination entre les cycles, etc.). Mais elle est aussi – et surtout – primordiale au niveau des pratiques enseignantes quotidiennes, c'est-à-dire durant les leçons de français et d'anglais (mais aussi d'allemand). À ce propos, les moyens d'enseignement jouent un rôle principal : ils orientent de manière générale le travail didactique en classe et fournissent les matériaux nécessaires pour l'application concrète d'une didactique donnée.

Pour les langues étrangères en question - le français et l'anglais -, le projet *Passepartout* a décidé de ne pas s'appuyer sur des collections existantes ou de lancer un appel d'offres auprès des éditeurs privés, mais de concevoir une nouvelle collection de matériaux d'enseignement

Le projet s'est donné des objectifs clairs, sous la forme d'un mandat définissant l'organisation et les structures, les buts à atteindre, les phases du projet et les finances. La direction du projet (pour laquelle un directeur a été engagé) coordonne et supervise les travaux des différents sous-groupes. En outre, les travaux font l'objet d'une évaluation tant interne qu'externe.

en collaboration avec la maison d'édition bernoise *Schulverlag*. Ainsi, un collectif d'auteur-e-s a élaboré un concept pour un nouveau moyen d'enseignement pour le français (*mille feuilles – feuilles secrètes – secrets de la vie*). Actuellement, l'équipe est en train de rédiger le premier tome, qui sera accessible dès 2009. De manière analogue, une nouvelle collection pour l'enseignement de l'anglais (comme L3) est en préparation.

Les objectifs que se fixe la collection *mille feuilles* sont ambitieux : la collection entière couvrira sept années d'enseignement (de la 3^e à la 9^e année scolaire). Dès le départ, sur la base de documents authentiques et en favorisant le développement de compétences méthodiques et réflexives, elle vise une approche didactique axée sur les contenus et les actes langagiers. Pour l'instant, il est trop tôt pour savoir si les nouveaux moyens d'enseignement sauront remplir tous les espoirs placés en eux. Outre le fait qu'ils doivent relever le pari de servir à la fois de moyen d'apprentissage d'une langue précise tout en ouvrant la perspective à l'ensemble des langues du répertoire plurilingue présent en classe, ils sont également censés mieux assurer qu'auparavant la cohésion verticale entre les niveaux scolaires.

En conclusion, les nouveaux moyens d'enseignement – notamment d'anglais – sont certes destinés à l'espace (germanophone) des cantons *Passepartout*. Mais il ne faut pas oublier que trois des six cantons sont également membres de la CIIP, qui prévoit elle aussi l'introduction de l'anglais dès la 5^e année. Il serait donc souhaitable que les approches didactiques et les moyens d'enseignement des deux régions poursuivent les mêmes objectifs et partagent le plus possible une approche commune.